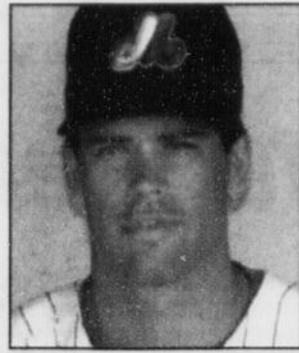




LES SPORTS

Mongrain hausse le ton devant ses jeunes Faucons dans la défaite

(C1)



Les Expos imposent leur salaire à «Grudzie»

(C1)

La Tribune aux Jeux du Québec

«Ma fille a réalisé ses meilleurs temps à vie» (C3)

La Tribune

lundi SHERBROOKE 3 mars 1997 88e ANNÉE - No 009 0,65 (WEEKEND) 1,75\$ Plus taxes

Je préfère BURGER KING HAMBURGER 25¢

CHEZ NOUS



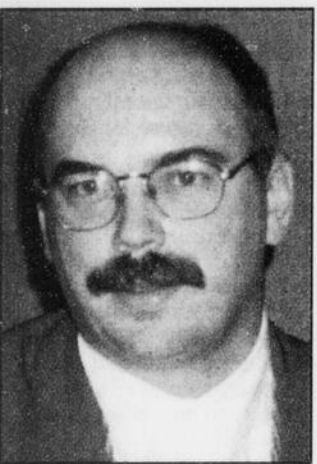
30 maisons évacuées à Cookshire (B1)

DISTINCTION



Le maire de Lennox honoré (A3)

PERSONNALITÉ



Mario Asselin: le goût de s'impliquer (B6)

Météo / A2

DOUX -4 6h21 17h37

Clin d'oeil National TILDEN Location Autos • Camions

Deux poids, deux mesures

Le coût des médicaments peut varier de 20 % selon le régime d'assurance

Daniel FORGUES Sherbrooke

Existe-t-il deux prix pour les médicaments, selon que l'on bénéficie d'une assurance-médicaments pri-

vée ou du nouveau régime d'assurance-médicaments du Québec?

Oui, révèle une petite enquête menée par La Tribune dans la région de Sherbrooke en fin de semaine. Même que, en raison du libre marché, il existe une multitude de prix et qu'il vaut probablement

mieux magasiner avant d'acheter un médicament sur ordonnance.

Pour un médicament bien précis, par exemple le Veleran 120 mg, format de 90 capsules (un produit destiné au système cardio-vasculaire), les prix varient généralement dans dix pharmacies de la ré-

gion où, par téléphone et de façon anonyme, La Tribune a demandé ce qu'il en coûtait.

Lorsqu'on bénéficie du régime d'assurance-médicaments du Québec, le prix du médicament, fixé par le gouvernement pour tous les pharmaciens, est de 69,10 \$!

Or, quand on bénéficie d'un régime privé d'assurance, le prix du Veleran varie de 73,12 \$ à... 90,25 \$, soit une différence de 23,4 pour cent! Qui plus est, c'est une augmentation variant de 4,02 \$ à 21,15 \$ par rapport au prix fixé par le nouveau régime d'assurances-médicaments du Québec.

Directeur général de l'Association des pharmaciens propriétaires du Québec, l'organisme ralliant les 1500 pharmacies de la province, Normand Cadieux indique qu'il est normal de constater une différence de prix sur le libre marché.

«C'est le phénomène de la concurrence et on ne peut rien y faire; les pharmaciens peuvent vendre leurs médicaments au prix qu'ils veulent quand ils sont sur le libre marché, c'est à eux de décider de la marge de profit qu'ils veulent», explique-t-il.

Des prix fixes

Par contre, ajoute M. Cadieux, les pharmaciens doivent se soumettre à une liste de prix fixes pour les médicaments sous ordonnance lorsque l'on traite avec le régime d'assurance-médicaments du Québec.

«Le gouvernement a établi une norme et a fixé les prix des médicaments. Pour chaque ordonnance, il donne 7 \$ au pharmacien pour l'acte professionnel», explique-t-il en entrevue avec La Tribune.

En bout de ligne, toutefois, les bénéficiaires du régime d'assurance-médicaments du Québec peuvent voir une différence dans le prix qu'ils payaient avant janvier et celui qu'ils paient depuis l'entrée en vigueur de cette assurance au Québec.

«A cause du 7\$ pour l'acte professionnel du pharmacien, certains médicaments peu chers peuvent avoir augmenté légèrement, mais les plus chers ont diminué. De sorte qu'à la fin, ça s'équivaut», explique M. Cadieux.

De plus, avec le régime d'assurance du Québec, le gouvernement est certain que la politique du prix uniforme est appliquée puisque les transactions s'effectuent toutes par ordinateurs reliés à Québec, même les factures.

Les consommateurs bénéficiant de l'assurance-médicaments du Québec depuis janvier ne se rendront pas compte de cette différence de prix, puisque une fois payé leur franchise, le gouvernement assume la facture.

Or, les bénéficiaires d'un régime d'assurance verront une différence à la longue; ils doivent payer un certain montant annuel de base et reçoivent ensuite de leur assureur un remboursement équivalant à 80 pour cent du prix des ordonnances. Il est évident que si le prix du médicament augmente, la partie qu'ils doivent personnellement assumer devient plus importante.



«Ce n'est pas ma blonde qui aurait dû mourir»

Randonnée fatale de motoneige à Drummondville

Imacom-Daguerre, par René Marquis

Nancy Lampron et Steve Nadeau (notre photo) faisaient une randonnée à pied en compagnie d'Eric Lampron et de leur chien lorsqu'ils ont découvert et secouru un couple de motoneigistes qui avait fait une embardée dans un fossé. La jeune femme était déjà morte, et le conducteur blessé gisait dans le fossé depuis environ treize heures.

Claude PLANTE Sherbrooke

«Ce n'est pas ma blonde qui aurait dû mourir, c'est moi! Je vais m'en vouloir le restant de ma vie...»

Complètement atterré, au terme d'une attente de 13 heures dans les eaux glacées d'un fossé à Drummondville, Steve Doyon, un jeune motoneigiste qui veillait sur son amie de coeur morte après un terrible accident, se rendait responsable de cette tragédie.

«Il savait que sa blonde était décédée», raconte Nancy Lampron, l'une de ceux qui ont porté secours au couple de motoneigistes drummondvillois. Pendant que nous étions avec lui, il était sous le choc. Il tremblait.»

L'accident mortel en motoneige, le deuxième à survenir en autant de semaines sur le territoire de La Tribune, s'est produit dans la nuit de samedi à dimanche, d'ns un sentier du «secteur de l'érablière» près du boulevard Saint-Joseph et de l'autoroute 20.

La personne décédée est Karine Sénécal, âgée de 28 ans. Le conducteur du

véhicule, âgé de 27 ans, a été conduit à l'hôpital souffrant de fractures aux jambes et au bassin. Il a été secouru vers 13 heures, hier.

Aidé par un autre couple

C'est un couple de Drummondville, Steve Nadeau et Nancy Lampron, ainsi que le jeune frère de celle-ci, Eric, qui ont découvert les deux motoneigistes lors d'une randonnée à pied dans ce secteur. Pendant que Eric allait chercher du secours, le couple est demeuré sur place afin de venir en aide au survivant.

Ne craignant pas les eaux glacées, Nancy Lampron a descendu dans le ravin pour secourir les victimes. Le couple se trouvait à plus d'une quinzaine de pieds au fond d'un trou, près d'un développement résidentiel.

Une fois les policiers et les ambulanciers rendus sur place, on a pu déloger le blessé pour le transporter à l'hôpital local, puis on a sorti le corps de la jeune femme.

Selon les premières indications, il semble qu'elle ne soit pas morte sur le coup. «Son ami a veillé sur elle pendant un bon bout de temps», raconte l'agent Serge Dion, l'un des policiers de Drum-

mondville dépêchés sur place pour porter secours au couple motoneigiste. «Il était toujours conscient.»

«Ça a été une opération de sauvetage assez impressionnante à voir même si cette tragédie n'a pas de bon sens. Intervenir dans une telle situation, ce n'est jamais intéressant.»

Conditions exécrables

L'opération s'est faite dans des conditions exécrables, a-t-on appris. La neige épaisse et la pluie ont fortement nui aux secouristes.

Le couple était porté disparu depuis 00 h 15, au début de la nuit de dimanche. Pendant toute la nuit, d'autres motoneigistes ont parcouru le secteur afin de retrouver le couple.

Selon l'enquête entreprise hier et qui se poursuivra aujourd'hui, il semble que le conducteur aurait manqué une courbe en raison de la glace et de la pluie abondante. La motoneige est entrée en collision avec une paroi rocheuse au fond d'un ravin.

«On n'a pas eu le temps de penser» (B1)

Wal Mart applique «ses» prix (A4)

À LIRE AUJOURD'HUI

La belle Vie



Pour une retraite active!

Ne manquez pas ce rendez-vous de lecture tous les premiers lundis du mois.

Réalisation du service de la publicité de La Tribune 27195



CATERA Une Allemande performante et luxueuse

Voyez la toute nouvelle Cadillac Catera 1997.

42 000\$

Beaucage

4339, BOUL. BOURQUE, ROCK FOREST 823-4343

Les «joies» du direct pendant qu'on se fait voler!



LEBOEUF

Que ce soit un comédien, un chanteur, un chorégraphe ou du moins une personne dans le show-business, nous sommes du monde comme tout le monde.

Nous avons des joies, des peines, on respire, on mange, on a le compte de l'Hydro à payer et le lundi matin nous fait suer comme tout le monde.

Mais nous avons un avantage que tout le monde n'a pas! Se faire voler dans sa maison pendant que nous sommes en direct à la télévision.

C'est ce qui m'est arrivé lundi dernier, alors que je me retrouvais en ondes à 19h45 à l'émission de Francis Reddy. Ils m'ont laissé la TV! Surtout qu'en me voyant à l'écran ils ont dû ressentir une petite gêne et se dire entre eux «Regarde le cave y est à TV».

Et oui, le cave qui pensait sa maison «hyper sécurisée» était en train de se la faire faire. Il y a deux ans aussi, le cave que je suis s'était fait faire à la campagne (avis aux intéressés, je ne laisse plus rien qui a de la valeur).

On a beau dire, mais c'est très dur sur le moral que de se faire ainsi dérober son intimité. De retrouver son linge, ses effets personnels éparpillés ici et là. En général tout ça n'est pas fait avec une très grande délicatesse, quand ce n'est pas carrément pour faire du mal.

Ce que je m'étais fait voler à la campagne, c'en était presque drôle. Une balayeuse qui ne fonctionnait plus, une TV dont il fallait changer les postes avec une paire de pinces, un extracteur à jus sans le couteau. Que voulez-vous? Un voleur peut pas savoir.

Par contre, à Montréal ça fait un peu plus mal. Entre autre, ma collection de cartes de joueurs de hockey, la carte recrée de Guy Lafleur et de Wayne Gretzky, les maudits. Oui, j'étais assuré, sauf que c'est insultant et blessant.

Tiens, les assurances, parlons-en! Incroyable le nombre de personnes que j'ai croisées qui, dans un premier temps, te prennent en pitié et qui, dans un deuxième temps, te disent: «Aie! tu vas pouvoir t'équiper en sacrifice!» Il me semble qu'on fait ça durant le «carême», mais bon. Bref, non, non, et non, je ne ferais pas ça. Pas pour faire mon têtueux mais c'est à cause d'une mentalité comme celle-là que nos assurances coûtent cher. Je dis pas ça non plus pour faire mon brillant, mais ça me mettrait dans un état de gêne extrême.

Et qu'est-ce que je pourrais déclarer? Une

baguette? J'en porte jamais. Un manteau de fourrure? Non plus. Une tondeuse? J'ai pas de pelouse. Mon damné pot à fleur qui coule? Ils l'ont laissé.

Non, décidément, je vais y aller avec ce qu'ils m'ont pris un point c'est tout. Un truc pour savoir si c'est votre tour qui s'en vient ou non. En tout cas, moi ce fut la même chose aux deux endroits sauf que j'ai allumé après, «le téléphone».

Ils font des tests avant pour voir à quelle fréquence vous vous déplacez. J'avais beaucoup d'appels sans qu'on laisse de message, ou si je répondais on me racrochait au nez. Ce petit jeu a été pratiqué au moins pendant trois semaines avant le vol et à une fréquence assez élevée. Prenez des notes, essayez de mettre la main sur ces numéros, on sait jamais.

Oui maintenant, je suis devenu assez paranoïaque, à chaque fois que ça sonne, je deviens en état d'alerte, j'allume les lumières de la cour et je jappe. On sait jamais.

Rénovations appréciées

Un petit mot pour vous dire de quelle façon j'ai apprécié les rénovations de la salle Maurice O'Bready. Je fais actuellement une tournée avec la pièce de théâtre *Franckie et Johnny au clair de Lune* et nous avons effectué un arrêt à Sherbrooke il y a de ça trois semaines.

Nous étions la première représentation théâ-

trale depuis les travaux. Les commentaires de Louise Portal ont été les mêmes que les miens, c'est-à-dire qu'on en a une très bonne impression.

D'abord les loges. S'il y a un endroit important pour ceux qui se donnent en spectacle, c'est bien là. En général, nous arrivons une heure trente avant, quelques fois même plus, pour pouvoir se concentrer, se maquiller et se détendre.

Par les loges, on prend aussi la mesure des gens qui nous reçoivent. Extrêmement important. Plus l'accueil est bon, plus on met de chance de notre bord pour donner un bon spectacle. Alors les loges, neuf sur dix, très bien. Ils en ont même fait plus, avec les lavabos très bien placés. Détails vous me direz, mais de cette façon, on constate que les gens qui ont fait faire les travaux ont de l'estime pour les artistes.

Pour ce qui est de la scène, la sensation est excellente. Quelques endroits un peu écho quand on se déplace soit du côté cour au côté jardin. Question d'habitude. Pour avoir parlé après à des amis qui étaient dans la salle, les commentaires étaient les mêmes. On vous entend très bien, vous n'avez pas à trop pousser au niveau de la voix.

Tant mieux. Sherbrooke reste donc une très bonne salle pour le jeu et toujours un très bon public. Voilà!

Loto-Québec

Tirage du 97-03-01		GAGNANTS	LOTS
6/6	0	2 809 910,90 \$	
5/6+	3	280 991,10 \$	
5/6	263	2 564,10 \$	
4/6	14 090	91,70 \$	
3/6	285 065	10,00 \$	
Ventes totales:		18 823 271,00 \$	
Prochain gros lot (approx.):		5 800 000,00 \$	

Tirage du 97-03-01		GAGNANTS	LOTS
6/6	0	1 000 000,00 \$	
5/6+	1	9 999,60 \$	
5/6	36	185,10 \$	
4/6	1 416	21,90 \$	
3/6	19 728	5,00 \$	
Ventes totales:		541 139,00 \$	
Gros lot à chaque tirage:		1 000 000 \$	

Tirage du 97-02-28		GAGNANTS	LOTS
7/7	0	2 500 000,00 \$	
6/7+	2	42 626,90 \$	
6/7	27	2 762,80 \$	
5/7	1 707	156,00 \$	
4/7	36 649	10,00 \$	
3/7+	33 423	10,00 \$	
3/7	308 996	partic. gratuite	
Ventes totales:		4 543 312,00 \$	
Prochain gros lot (approx.):		4 000 000,00 \$	
Prochain tirage:		96-03-07	

Tirage du 97-03-01		Tirage du 97-03-01		Tirage du 97-02-28	
7 9 10 11 12	3 4	NUMÉRO	LOT	NUMÉRO	LOT
17 29 31 34 35	831 6304	441578	100 000 \$	441578	100 000 \$
38 41 42 43 45		NUMÉRO	LOT	NUMÉRO	LOT
48 49 55 56 62		272825	100 000 \$	272825	100 000 \$
		NUMÉRO	LOT	NUMÉRO	LOT
		765011	100 000 \$	765011	100 000 \$

TVA, le réseau des tirages de Loto-Québec

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

Plus de 150 chômeurs tendent une perche aux «employeurs sérieux»

Daniel FORGUES

Sherbrooke

Le chômage élevé, des CV expédiés à la douzaine, de longues attentes vaines au téléphone, parfois une entrevue... mais toujours pas d'emploi.

Ils étaient au moins 150 dans la même situation, samedi matin, à se rencontrer dans un sous-sol d'église de la rue King pour y écouter une jeune femme pleine d'énergie, Carmen Boudreau, leur proposer une nouvelle formule de recherche d'emploi: «Employés cherchent employeurs sérieux».

Après avoir occupé plusieurs emplois, Carmen Boudreau s'est lancée dans le graphisme mais a toujours la situation des chômeurs à coeur.

L'an dernier, elle réalisait une idée: un journal où les chômeurs s'annoncent et qui est distribué à plus de 7000 employeurs.

Le résultat, dit-elle, a été tellement encourageant qu'on répète l'expérience cette année.

Pour 25 \$, la personne à la recherche d'emploi s'inscrit dans ce journal qui sera distribué par Postes Canada au mois d'avril.

«C'est bien moins cher que de poster une quinzaine de CV qui, très souvent, se retrouvent dans le fond d'un tiroir», dit-elle.

30 000 c.v. pour 150 postes.

La jeune femme donne en exemple le cas de la compagnie Alcan qui, après avoir affiché 150 postes, a reçu 30 000 curriculum vitae.

«Bien des CV se retrouvent dans le fond du tiroir, c'est clair. Avec notre journal, l'employeur n'a pas à fouiller



Imacom-Daguerre par René Marquis

Plus de 150 chômeurs avaient accepté l'invitation de Carmen Boudreau, samedi, pour écouter cette nouvelle formule de recherche d'emploi: un journal par lequel des employés cherchent des employeurs sérieux.

dans le CV, il n'a qu'à regarder les offres de service de nos gens», dit-elle.

La prochaine édition du journal sera distribuée aux 7000 entreprises de la grande région de Sherbrooke et on espère bien doubler le nombre d'inscriptions cette année.

Parmi les 150 chômeurs venus samedi, plusieurs ont posé des questions et certains ont laissé entendre qu'ils

s'inscriraient en quittant avec un bon d'inscription.

Peu d'employeurs avaient toutefois accepté d'assister à cette assemblée, mais Mme Boudreau bénéficie de l'appui de la Ville de Sherbrooke ainsi que de Travail-Québec dans ce projet.

Les 11,12, et 13 mars, on pourra s'inscrire en personne au 636 de la rue Québec ainsi qu'en composant le 822-2375.

MÉTÉO La Tribune

MétéoMédia

QUEUES DE CASTOR	AUJOURD'HUI	CETTE NUIT	DEMAIN	MERCREDI	JEUDI
ou TORTOS Guido's CARRÉFOUR DE L'ESTRIE La Grande Place, Victoriaville	-4 PRÉC. 10	-13 PRÉC. 0	-3 -7 PRÉC. 70	-3 -17 PRÉC. 60	-8 -17 PRÉC. 10

QUÉBEC		INDICE UV	
Chicoutimi Sol -8/-19	Québec Sol -7/-15	1 2 3 4 5 6 7 8 9 10	
Gaspé Sol -7/-19	Rimouski Sol -7/-17	60 30 20 15	
Iles-de-la-Mad. Var -8/-11	St-Georges Sol -7/-15		
La Grande Sol -20/-29	Sept-Îles Var -7/-20		
Lac-St-Jean Sol -11/-19	Trois-Rivières Sol -5/-13		
Montréal Sol -3/-7	Val d'Or Sol -10/-12		

CANADA		USA	
Charlottetown Sol -6/-11	Régina Var -13/-26	Boston Nua 4/2	New York Nua 6/3
Edmonton Nei -12/-20	St-John's Nua -3/-14	Bridgeport Plu 12/7	Plattsburg Sol 1/8
Fredericton Sol -3/-12	Toronto Sol -2/-1	Burlington Sol 1/8	Portland Sol 3/3
Halifax Sol -3/-8	Victoria Ave 8/0	Concord Plu 8/7	Providence Nua 13/7
Ottawa Sol -4/-7	Winnipeg Nua -11/-24	Detroit Nua 6/6	Washington Plu 5/4

LE MONDE		DESTINATIONS SOLEIL	
Athènes Sol 15/8	Mexico City Sol 28/15	Acapulco Sol 33/22	La Havane Sol 27/22
Beijing Sol 14/0	Moscou Nua 6/0	Bermudes Eru 21/17	Martinique Sol 28/22
Berlin Deg 11/7	Paris Nua 13/9	Cancun Sol 33/20	Myrtle Beach Var 24/20
Hong Kong Sol 19/13	Port-au-Prince Sol 28/20	Caracas Sol 29/21	Montego Bay Sol 31/23
Lisbonne Sol 19/13	Rome Sol 19/4	Freeport Sol 28/21	Orlando Var 31/18
Londres Var 0/-1	Tokyo Sol 12/8	FT Lauderdale Var 28/20	Puerto Plata Sol 31/21
		Honolulu Sol 29/22	Tampa Var 29/19
		Key West Var 27/23	West Palm B Var 29/23

© 1996 Infomédia/Météo

EMPLOIS DU JOUR

bonne dextérité manuelle. Fonctions: confection de vêtements pour enfants et dames.

Réparateur/trice outils
Offre: 2153289
Lieu: Sherbrooke
Salaire: à négocier, perm., pl. temps, 35 à 40 h./sem.
Exigences: expérience, facilité d'apprentissage, minutieux, autonome, polyvalent, entretient, bilingue atout, connaissance informatique
Fonctions: réparer des outils électriques, service à la clientèle.

Chef cuisinier/ère
Offre: 2150665
Lieu: Melbourne
Salaire: à négocier, temp., pl. temps
Exigences: D.E.S., 1 an d'expérience, cuisine canadienne, équipe de jour, soir, semaine et fin de semaine
Fonctions: faire repas de cabane à sucre.

Couturiers/ères
Offre: 2148460
Lieu: East Angus
Salaire: 7,50 \$/h., perm., pl. temps, 38,5 h./sem.
Exigences: expérience deux ans sur plain et overlock.

Veillez vous présenter à votre Centre d'emploi du Canada afin de consulter les offres dans les guichets informatisés d'emploi ou téléphoner à Info-Centre: 564-5970, 564-5983. Une initiative de La Tribune en collaboration avec le Centre d'emploi.

INDEX

Arts et spectacles:	B-6
La Belle Vie:	B-4
Chez nous:	B-1
Décès:	D-5
Économie:	D-1
Messier en liberté:	B-2
Opinions:	A-6
Personnalité:	B-6
Petites annonces:	D-2
Profil d'entreprise:	D-1
Sports:	C-1

BEAU TEMPS, MAUVAIS TEMPS

PLUS DE 100 000 LECTEURS

PAR JOUR VOIENT CETTE ANNONCE

RÉSERVEZ VOTRE ESPACE DÈS MAINTENANT

564-5450 LaTribune

LaTribune	TÉLÉPHONES	LIVRAISON	ABONNEMENTS
1950, rue Roy, Sherbrooke, Qué., Tél.: 564-5450, J1K 2X8	Petites annonces: 564-0999 Publicité: 564-5450 Rédaction: 564-5454 Abonnements: 564-5466	Camelots et camelots motorisés Prix de vente: 3,51 \$ T.P.S.: 25 \$ T.V.Q.: 24 \$ Coût à l'abonné: 4,00 \$	Abonnement payé à l'avance: endroits desservis par camelot et camelots motorisés. Temps Prix TPS TVQ Total 1 an 175,12 \$ 12,26 \$ 12,18 \$ 199,56 \$ 6 mois 87,60 \$ 6,13 \$ 6,09 \$ 99,82 \$ 3 mois 44,84 \$ 3,14 \$ 3,12 \$ 51,10 \$ 1 mois 23,49 \$ 1,64 \$ 1,63 \$ 26,76 \$

Journal quotidien publié à Sherbrooke par Les Journaux Trans-Canada (1996) Inc. (division La Tribune)

ENVOI DE PUBLICATION: Enregistrement No 0529168

AUX ÉTATS-UNIS ET AUTRES PAYS 1 an 700,00\$, 6 mois 410,00\$, 3 mois 245,00\$, 1 mois 130,00\$

"La Tribune" est sociétaire de la Presse canadienne, de l'Association des quotidiens de langue française, membre de l'Association des quotidiens du Canada, affiliée à l'Audit Bureau of Circulation ABC et à l'Union internationale de la presse catholique. Sources d'informations: Presse canadienne, Presse associée, Reuter, Agence France-Press. Le service de photos fac-similées de la Presse canadienne et les agences affiliées sont autorisées à reproduire les informations de La Tribune.

Pas de hausse de taxes... en 1999

□ Le conseil de Sherbrooke prolonge son engagement d'une autre année après une session de travail intensive

Daniel FORGUES

Sherbrooke

Le conseil municipal de Sherbrooke voit loin: après s'être engagé, il y a deux ans, à ne pas augmenter les taxes municipales durant quatre ans, voilà qu'il promet de ne pas les augmenter en 1999!

Fort conscient qu'on ignore si le conseil sera encore en place en 1999 alors qu'il y aura élections en 1998, le maire Jean Perrault se défend bien de voir en cette décision un «bonbon électoral».

«Un budget, ça se prépare bien des mois à l'avance et quand il y a élections, souvent, le prochain budget est déjà prêt», explique-t-il.

Les élus ont pris cette décision lors



Jean Perrault

d'une session intensive de travail de trois jours, qui se terminait à l'hôtel Delta de Sherbrooke en fin de semaine et au cours de laquelle on a fait le point sur ce qui s'était fait depuis les dernières élections en 1994.

Dans sa campagne électorale, Jean Perrault avait promis de ne pas hausser les taxes en 1995 et dès le premier lac-à-l'épaule, en janvier 1995, ses conseillers l'appuyaient sans réserve et prenaient la décision de s'engager à ne pas hausser les taxes pour toute la durée du mandat de ce nouveau conseil municipal.

Jusqu'à maintenant, la promesse a été tenue.

«Si on voulait favoriser notre prochaine élection, on pourrait même diminuer les taxes et négliger la dette de la Ville, mais, à moyen terme, on se ramasserait avec de sérieux problèmes et

c'est ce qu'on veut éviter», confie le maire Perrault.

L'engagement du week-end, poursuit-il, se fait avec les éléments connus des finances de la Ville. «On espère que les gouvernements ne nous transféreront pas d'autres responsabilités onéreuses», indique-t-il.

La dette

Quant à la dette de Sherbrooke, on fait tout pour non seulement la limiter, mais aussi la diminuer.

De 130 millions \$ qu'elle était en 1993, cette dette est passée à 148 millions \$ l'an dernier, surtout à cause du coût de nouvelles infrastructures, dit M. Perrault, puis à 147 millions \$ cette année.

Le maire Perrault s'empresse de préciser qu'il faut généralement atten-

dre deux et même trois ans avant qu'un geste ou une décision influence une dette comme celle de Sherbrooke.

Selon les prévisions du conseil faites en fin de semaine, la dette de Sherbrooke pourrait graduellement passer à 146 millions \$ l'an prochain, 145 millions \$ l'année suivante et descendre 130 millions \$ en l'an 2000.

«Il ne faut pas négliger les infrastructures et c'est à ce chapitre qu'on s'attaquera les prochaines années», dit M. Perrault.

Selon lui, il faut non seulement continuer à investir dans des infrastructures, mais également consacrer des agents à préserver les celles existantes.

«Si on néglige, et ce serait facile de le faire, on se ramasserait tôt ou tard avec des problèmes financiers graves», commente-t-il.

Cinq heures d'attente à l'urgence de l'ex-Hôtel-Dieu

□ La fermeture du site King a provoqué une onde de choc

Claude PLANTE

Sherbrooke

Le site Bowen du CUSE a reçu en fin de semaine comme une onde de choc la fermeture de l'urgence du site King, paralysant le système à certains moments.

Samedi soir, au pire de la crise, il y avait cinq heures d'attente à l'urgence de l'ancien hôpital Hôtel-Dieu. Vendredi soir et dans la nuit de samedi, il fallait patienter environ quatre heures avant de voir un médecin dans les cas les moins urgents.

«Quatre heures d'attente la nuit, c'est assez long», fait remarquer Ginette Laprise, qui travaille aux admissions de l'urgence. «Habituellement, la nuit c'est beaucoup plus calme.»

Civières dans les corridors

«On a aussi des civières dans les corridors. Ça, on n'avait jamais vu ça. Vendredi et samedi, c'était l'enfer!»

Hier avant-midi, la situation semblait s'être rétablie. On affichait à l'entrée une heure d'attente. Le temps d'attente au site Fleurimont, où les répercussions de la fermeture de l'urgence du site King ont eu un peu moins d'effets, était sensiblement le même.

Plusieurs des employés présents étaient heureux de voir un journaliste se pencher sur le dossier et en profitaient pour dénoncer cette situation.

Plus la date de la fermeture approchait, plus la clientèle délaissait l'urgence de l'hôpital de la rue King Est, gonflant ainsi l'achalandage dans les deux autres urgences du CUSE, a-t-on appris.

Durant la journée du 28 février,



Imacom-Daguerre, René Marquis

Au pire de la crise, vendredi et samedi, il fallait attendre jusqu'à cinq heures pour voir un médecin, à l'urgence du site Bowen à la suite de la fermeture de celle du site King.

l'unité d'urgence du site Bowen a reçu 35 ambulances, soit environ 15 de plus que lors d'une journée normale. Les ambulanciers ne la trouvent pas drôle non plus. Déjà qu'ils sont obligés à l'occasion, disent-ils, de magasiner les urgences avant d'y amener un patient.

Un employé du site Bowen qui désire garder l'anonymat a soutenu que la salle d'attente de l'urgence a été prise d'assaut par des gens malades et qu'il a fallu ajouter des chaises supplémentaires pour asséoir cette clientèle. Pendant tout ce temps-là,

on se débrouillait avec seulement deux médecins.

Un tel débordement était donc prévisible, note Madeleine Gagnon, coordonnatrice à l'urgence du site Bowen. «Ça a commencé dès vendredi après-midi, commente-t-elle. On a senti immédiatement la fermeture de l'autre urgence. Lorsqu'il y avait cinq heures d'attente, les gens étaient plus impatients, c'est sûr. Souvent, ils venaient nous voir pour savoir ce qui se passait.»

«S'il y avait situation extrême,

nous pourrions détourner des patients vers le site Fleurimont ou vers le site King en prenant entente avec des médecins en place.»

Des correctifs

À la suite de l'expérience périlleuse de vendredi et samedi à l'urgence du site Bowen, des correctifs ont été apportés et d'autres améliorations sont à prévoir, affirme Louise Giguère, infirmière chef des urgences du CUSE.

«On s'attendait à des répercussions du genre, avoue-t-elle. L'urgen-

ce du site King était moins achalandée depuis longtemps et ça s'était senti aux autres urgences. Le virage ambulatoire se fait tout de suite.»

«On sent que Bowen est plus touché que Fleurimont. Nous avons réagi immédiatement quand on a vu les débordements en transférant du matériel et de l'équipement. En plus, les personnels qui devaient être transférés en mai vers les autres urgences le sont déjà. S'il y a d'autres correctifs à apporter, nous allons le faire.»

Le maire de Lennoxville honoré d'un Mérite de la sécurité civile

□ «Je ne suis qu'un maillon dans les mesures appliquées lors du déraillement»

Sherbrooke (DF)

Les mesures d'urgence appliquées lors du déraillement d'un train à Lennoxville en 1995 ont valu un hommage particulier à cette ville en fin de semaine, alors que le ministre de la Sécurité publique tenait son premier Mérite québécois de la sécurité civile et honorait neuf personnes ou organismes s'étant démarqués par des gestes ayant trait à la sécurité civile.

«On dit que c'est moi, mais je ne suis qu'un maillon dans toutes les mesures qu'on a appliquées lors de ce déraillement», confiait, hier, le maire David Price quelques heures après son retour de Québec où on lui avait rendu hommage.

Samedi, le maire Price a reçu du ministre Robert Perreault et du président du conseil d'administration de la Croix Rouge, Raymond Gervais, une plaque honorifique soulignant la qualité des mesures d'urgence appliquées le week-end de la Saint-Jean-Baptiste de 1995.

Ce week-end-là, plus de 600 personnes avaient dû être évacuées du centre-ville de Lennoxville durant

deux jours, à la suite du déraillement d'un convoi de 70 wagons dont le gaz propane risquait d'exploser.

En apprenant la semaine dernière qu'il allait être ainsi honoré, M. Price a insisté pour que son nom ne se retrouve pas seul sur cette plaque.

Travail d'équipe

«C'est un travail d'équipe qu'on a fait. Il faut rendre aussi hommage au directeur général, Jacques Gagnon, et au chef des pompiers, John Nicol, ainsi qu'à tous ceux qui ont travaillé à la prévention dans ce dossier, c'est un hommage à notre communauté bien plus qu'au maire», note M. Price.

Tout de suite après ce déraillement, les autorités avaient appliqué des mesures d'urgence selon un plan élaboré quelques mois auparavant par le comité d'urgence de l'endroit.

«Ça s'est déroulé comme ça devait se faire et il n'y a pas eu de problème», dit M. Price.

Le directeur régional de la Sécurité civile, Jacques Brochu, indique pour sa part qu'il avait personnellement recommandé à Québec la candidature de Lennoxville pour ce Mérite québécois.

«Lennoxville a été l'une des premières municipalités du Québec à élaborer un plan d'urgence selon les nouveaux critères qu'on avait mis de l'avant», dit-il.

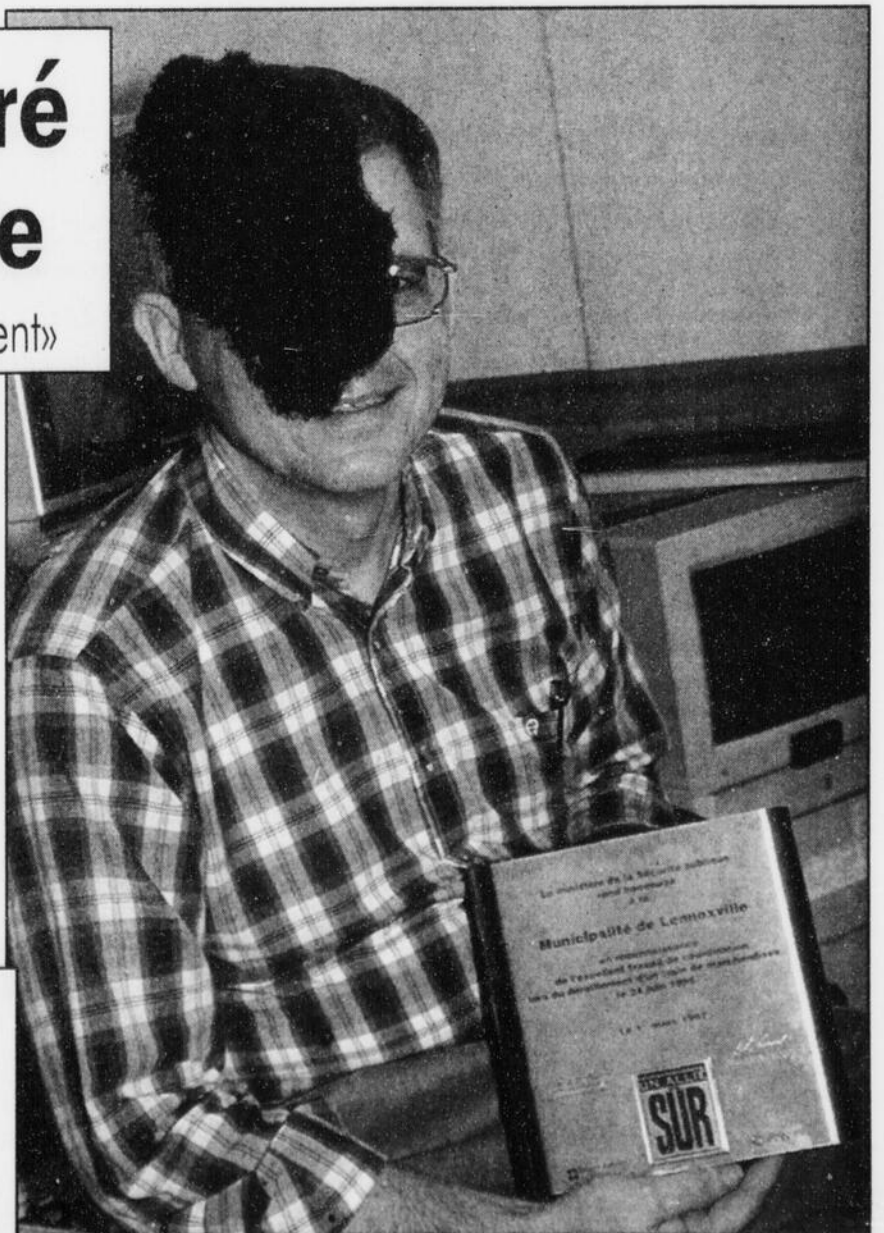
«Lors du déraillement, les gens de Lennoxville ont démontré ce que c'est un véritable travail d'équipe et comment on pouvait bien se débrouiller dans une situation d'urgence quand on s'est bien préparé», de conclure M. Brochu.

Le ministère de la Sécurité publique a rendu hommage à sept autres personnes et/ou organismes dans le cadre de ce Mérite québécois pour souligner certaines contributions réalisées en 1995 et 1996.

Un seul de ces hommages revenait à l'Estrie.

Imacom-Daguerre, René Marquis

C'est un hommage à la communauté de Lennoxville, bien plus qu'au maire, que le ministère de la Sécurité publique vient de faire, considère le maire de Lennoxville, David Price, quelques heures après son retour de Québec où on l'a honoré dans le cadre du premier Mérite québécois de la sécurité civile.





Le pharmacien Richard Toutant montre le contenant du médicament ayant fait l'objet d'une enquête de La Tribune en fin de semaine: sur le marché libre, le médicament se vend de 73,12 \$ à 90,25 \$ selon les pharmacies. Quand on l'obtient par le régime d'assurance-médicaments du Québec, il ne coûte que 69,10 \$.

Wal Mart applique «ses» prix

□ Sa politique de vente vaut aussi pour les médicaments

Daniel FORGUES

Sherbrooke

Le Comptoir de pharmacie Wal Mart, à Rock Forest, affiche les plus bas prix pour le médicament sous ordonnance dont La Tribune s'est servi en fin de semaine afin de comparer les prix dans une dizaine de pharmacies de la région.

«On fait partie de Wal Mart et on respecte la politique de la chaîne qui veut que l'on offre les

prix les plus bas possibles», indique le pharmacien de l'endroit Gilles Pellerin.

Visiblement surpris qu'un compétiteur exige 17,13 \$ de plus que lui pour le même médicament, M. Pellerin précise qu'il s'agit là de la concurrence.

«On est en droit de vendre au prix que l'on veut quand les médicaments ne sont pas payés par le régime d'assurance-médicaments du Québec», dit-il.

Comment arrive-t-on chez Wal Mart à vendre un médicament beaucoup moins cher que certains concurrents?

M. Pellerin se défend bien de profiter du pouvoir d'achat de Wal Mart.

«La loi est bien claire au Québec: le prix d'achat des médicaments, pour les pharmaciens, est le même pour tout le monde, ce sont ensuite les pharmacies qui décident des prix», dit-il.

«On profite du concept Wal Mart avec une stricte gestion des dépenses et c'est de cette façon qu'on offre des prix intéressants. Chez nous, par exemple, on ne vend que des médicaments, pas de papier hygiénique et autres trucs du genre», dit-il.

La pharmacie Cumberland des Promenades King, en revanche, exige le plus haut prix, pour le même médicament, avec une différence de 17,03 \$ par rapport à Comptoir Wal Mart!

De façon anonyme, samedi matin, La Tribune a contacté dix pharmacies de la région pour demander le prix d'un médicament pour le système cardiovasculaire, le Veleran 120 mg, en format de 90 capsules.

Partout, on demandait ce qu'il en coûterait pour ce médicament si on était assuré avec un régime privé et la réponse est venue rapidement dans la plupart des pharmacies.

On a toutefois dû rappeler hier matin à la pharmacie Marie-Claude Lapointe de Fleurimont puisque, la veille, une préposée avait dit qu'elle communiquerait plus tard le prix par téléphone. Elle n'a pas retourné l'appel; hier, au cours d'un second appel téléphonique, on indiquait finalement que ce prix variait de 75 \$ à 80 \$, qu'on n'en précisait pas plus parce qu'on ne divulguait généralement pas de prix par téléphone.

Chez Uniprix de Fleurimont, le prix donné du médicament a été ajusté après avoir obtenu l'information parce qu'on n'offrait qu'un format de 100 capsules. Le prix affiché dans le tableau de comparaison concerne bien 90 capsules, mais en fonction du prix de 100 capsules.

Voici donc les prix obtenus lors de cette enquête avec, entre parenthèses, la variation en pourcentage par rapport au pris le plus bas.

Rappelons que ces prix ne sont exigés que lorsque le client bénéficie d'un régime privé d'assurance-médicaments.

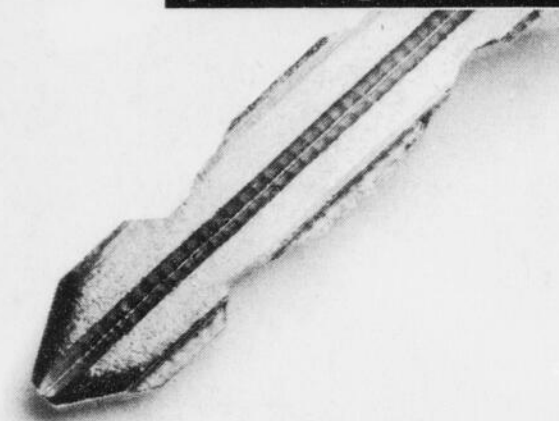
Dans le cas du régime d'assurance-médicaments du Québec, les prix se doivent d'être uniformes, Québec ayant imposé une liste de prix à tous les pharmaciens et gérant lui-même la vente des médicaments sous ordonnance.

COMPARATIF

Voici les différents prix obtenus pour le Veleran 120 mg, format de 90 capsules:

Cumberland, Promenades King: 90,25 \$
Jean-Coutu, Rock Forest: 85 \$
Pharmaprix, Carrefour de l'Estrie: 83,89 \$
Famili-Prix, Saint-Élie-d'Orford: 83,31 \$
Danièle Simoneau, Sherbrooke: 82,51 \$
Uniprix, Fleurimont: 82,03 \$
Essaim, Lennoxville: 80 \$
Marie-Claude Lapointe, Fleurimont: 75 \$/80 \$
Richard Toutant, Sherbrooke: 77,54 \$
Le Comptoir Wal Mart, Terrasses Rock Forest: 73,12 \$

Louez une Saturn.
 Vous serez traité comme un propriétaire,
 pas comme un locataire.



Chez Saturn, vous avez le choix parmi une famille de véhicules fiables et abordables. Mais le plus beau, c'est que nous vous réservons le même traitement, peu importe que vous choisissiez de louer ou d'acheter votre nouvelle Saturn.

Chez nous, pas de favoritisme: tout le monde reçoit le même service courtois, humain et sympathique.



Saturn SL 1997 pour 227 \$/mois*

0 \$ comptant

ou 14 403 \$†



Saturn SW1 1997 pour 253 \$/mois*

0 \$ comptant

ou 16 113 \$†



Saturn SC1 1997 pour 250 \$/mois*

0 \$ comptant

ou 16 483 \$†

* Ces mensualités, basées sur des Saturn SL, SC1 et SW1 1997 (modèles de base) et calculées sur un bail de 36 mois, comprennent le transport (455 \$). Par contre, l'immatriculation, l'assurance et les taxes ne sont pas incluses. À la signature du contrat, un premier versement (227 \$ pour la SL, 250 \$ pour la SC1 et 253 \$ pour la SW1) plus taxes ainsi qu'un dépôt de garantie de 300 \$ vous seront demandés. Par ailleurs, vous n'aurez pas de versement initial à payer.

Pendant la durée du bail, le kilométrage qui vous est alloué est de 72 000 km et chaque kilomètre supplémentaire ne vous coûtera que 5¢. Voyez votre détaillant Saturn pour un

plan de location qui tiennent compte d'un versement initial et des mensualités convenant à votre budget.

† PDSF. Les détaillants peuvent fixer un prix moindre.



Pour faire tout autrement

Saturn Saab Isuzu de Sherbrooke
 4880, boul. Bourque
 Rock Forest
 823-1400

Saturn Isuzu de Granby
 1348, rue Principale
 Granby
 378-1404

Saturn Isuzu de Drummondville
 1325, boul. St-Joseph
 Drummondville
 474-4270

Louis Garneau
 Président, Louis Garneau sports inc.

Moi, j'ai
 signé
 ma
 carte
 de don
 d'organes.

Et vous?

LE DON DE
 LA VIE

En accord
 MUTUEL

MISE AU POINT

Dans la circulaire Sears Aujourd'hui en vigueur du lundi 3 au dimanche 16 mars 1997, aux pages 6 et 7, veuillez noter que les robes ne sont pas incluses dans le rabais de 25% sur tous les vêtements sport Image 18+.

Nous présentons nos excuses à notre clientèle.

SEARS

Le gala Reine des reines changera de visage

□ Un peu moins de 300 personnes ont assisté à l'événement alors que 500 étaient attendues à Fleurimont

Daniel FORGUES

Fleurimont

Entrevoiant un premier déficit en 26 ans, la Fête des carnivals en Estrie, une formule unique au Québec, reverra la formule de son gala Reine des reines après la 26e édition plus ou moins réussie qui s'est déroulé à Fleurimont en fin de semaine.

Coordonnateur et fondateur de cette activité, Serge Martel n'en menait pas large hier au lendemain de ce gala qui, depuis 26 ans, se déroulait à guichets fermés... sauf celui de samedi.

«Il nous manquait 200 personnes pour avoir une soirée parfaite», confie-t-il.

On s'attendait à recevoir au moins 500 personnes, il y en a eu un peu moins que 300.

Manque de... reines

Non seulement manquait-il de gens à cette fête destinés aux bénévoles de tous les carnivals d'hiver de la région et au cours de laquelle on tire au sort le titre de Reine des reines; il manquait également de... reines.

Parmi les 13 carnivals représentés, il n'y avait que huit reines.

«Comme le carnaval de Québec, qui n'a plus ses traditionnelles duchesses, les petits carnivals d'hiver délaissent de plus en plus cette formule sur laquelle on se fiait pour générer des revenus», dit M. Martel.

Cette formule est pourtant intéressante.

La Reine des reines nommée en fin de semaine, Isabelle Filion, une graphiste de 23 ans résidant à Weedon, s'est méritée pour près de 2000 \$ en prix.

«Après 26 ans, les commanditaires continuent à nous appuyer de plus en plus; mais dans les petites



C'est Ubald Roy, de Saint-Malo, à gauche, qui a été désigné bènevole par excellence. Il pose en compagnie de Serge Martel, fondateur de la Fête des carnivals, Louise Robidas, responsable du Carnaval de Saint-Malo, Léo Barolet, bènevole de Weedon et Pauline Bédard, bènevole de Valcourt, qui était aussi finaliste. Ci-dessus, la reine de 1996, Aline Théroux, en compagnie de la nouvelle reine, Isabelle Filion, de Weedon.

municipalités, le bénévolat s'essouffle et les organisations ont parfois de la difficulté à tout mettre en oeuvre faute de relève», explique M. Martel.

«C'est tout le contexte social et économique qui en est responsable», dit-il.

Les profits générés par les carnivals d'hiver participant à la Fête des carnivals demeurent dans les municipalités et sont investis dans les loisirs; on parle d'une véritable petite fortune depuis 26 ans.

Quant à la Fête des carnivals, l'organisation pilotée par Serge Martel se fie généralement sur le Gala de la Reine des reines pour s'autofinancer, un gala où tous les bénévoles sont invités et au cours de laquelle on s'amuse ferme.

«C'est comme une grande fête fa-

miliale», dit-il.

Pas dramatique

«Le déficit entrevu n'est pas dramatique. S'il y en a un, on puisera dans nos surplus de 2500 \$ de profits de l'an dernier et on recommencera à zéro l'an prochain», conclut M. Martel.

Lors du gala de la Reine des reines de samedi, Ubald Roy de Saint-Malo a été désigné bènevole par excellence en remportant le méritas Jacques-Mercure de l'année pour s'être occupé durant 11 ans du carnaval d'hiver de l'endroit.

Pauline Bédard, de Valcourt, était également finaliste pour ce titre.

Gilles Alain, de Valcourt, a remporté le titre de président de l'année tandis que le carnaval de Saint-Malo a été considéré comme celui ayant eu le plus beau bonhomme carnaval.

Enfin, les bénévoles du carnaval de Roxton Falls ont été honorés pour avoir présenté la délégation la plus enjouée lors de la soirée de samedi, où l'entraîn ne manquait pas.

Dans les Bois-Francis

Samedi prochain, la région des Bois-Francis aura également droit à

un gala de la Fête des carnivals au centre Arthabaska de Victoriaville.

Les délégations de 11 carnivals s'y donnent rendez-vous et c'est la première fois que la Fête des carnivals tient un deuxième gala du genre.

«Cette année, on a décidé de séparer les deux régions parce que c'était devenu trop gros; c'est ce gala qui pourrait nous éviter un déficit», indique M. Martel.

Mais, là aussi, les reines manqueront.

Sur 11 carnivals d'hiver, il n'y aura que deux reines pour les représen-

Excusez-nous de nous exclamer! Ce qui s'en vient est si excitant que nous ne pouvons contenir notre enthousiasme. Ne quittez pas la route des yeux, vous verrez vite pourquoi.

78360

CONCOURS

Lara Fabian

Participez et soyez le couple invité de **CITÉ ROCK • DÉTENTE** pour un weekend dans la Vieille Capitale et assistez au spectacle de Lara Fabian au Grand Théâtre de Québec, le samedi 12 avril. Le véhicule officiel de **CITÉ ROCK • DÉTENTE** vous conduira jusqu'à Québec et vous serez logés au Château Frontenac.

Rencontre intime avec Lara Fabian lors d'un cocktail après son spectacle.

Pour participer: identifiez le titre de la chanson de Lara Fabian que vous entendrez dans le 9h à 10h sans pause publicitaire du lundi au vendredi, et remplissez le coupon de participation.

CITÉ 102,7 FM ROCK • DÉTENTE
www.rock-detente.com
MA RADIO AU BOULOT

EN COLLABORATION
LaTribune

Coupon de participation

Nom: _____ Prénom: _____
Adresse: _____ Ville: _____
Code postal: _____ Téléphone: (____) _____
Titre de la chanson: _____

Le concours se termine le 14 mars 1997. Tirage: 17 mars 1997. Règlement disponible à la station.

28944

SOYEZ LE SEUL OU LA SEULE DE VOTRE PROFESSION À FAIRE PARTIE D'inter-gestion, ...UN GROUPE DE CONTACTS D'AFFAIRES.

Prenez 15 secondes pour laisser vos coordonnées sur la boîte vocale du **573-1555. On vous rappelle... et on déjeune!**

Opinions

La Tribune

Raymond Tardif, Président et Éditeur

Jacques Pronovost, Rédacteur en chef

EDITORIAL

Avez-vous peur de Dolly, la brebis...?



Jean-Guy DUBUC

Dolly, c'est le nouveau clone. Cette nouvelle créature que des scientifiques écossais ont pu créer à partir d'une seule petite cellule d'une innocente brebis. On a tout simplement utilisé cette cellule qui contient toutes les données génétiques de cette première brebis, on s'en est servi pour féconder une autre brebis dont les données génétiques personnelles ont été éliminées pour laisser la place à celles de la première. Résultat: le petit animal qui vient au monde est une copie conforme, une réplique exacte de la première brebis.

On voit les «avantages»: on peut produire en laboratoire des spécimens d'animaux qui ont toutes les qualités de la plus belle créature d'une espèce choisie. Les premiers essais ont débuté en 1971. Vingt-cinq ans plus tard, le succès de laboratoire semble évident. On voit alors le prochain pas qui pourrait être franchi: pourquoi pas répéter l'expérience avec des humains? On pourrait alors créer des êtres parfaits, avec le plus beau corps et le plus bel esprit, qui seraient multipliés à volonté pour créer un peuple sain, brillant, supérieur...

En Europe, une loi existe déjà dans plusieurs pays (comme la France): on interdit formellement le clonage des humains. Aux États-Unis, le président Clinton se réveille et demande des conseils à ses spécialistes. Au Canada, comme d'habitude, on étudie le sujet. Des chercheurs nous disent que les dangers que l'expérience humaine se fasse sont minimes et donc, qu'on ne devrait pas s'inquiéter. D'abord, parce que l'expérience est assez complexe; ensuite, parce que la pression sociale ne le permettrait pas. Et pourtant...

L'éthique n'est pas ce qui étouffe notre société actuelle. Pas plus que la morale, qui lui ressemble comme un clone, mais dont le seul mot choque le monde qui se veut libéré de son passé. Ce qui veut dire que les considérations morales viennent, dans les échelles de valeur personnelles, bien après d'autres plus idéologiquement ou matériellement avantageuses.

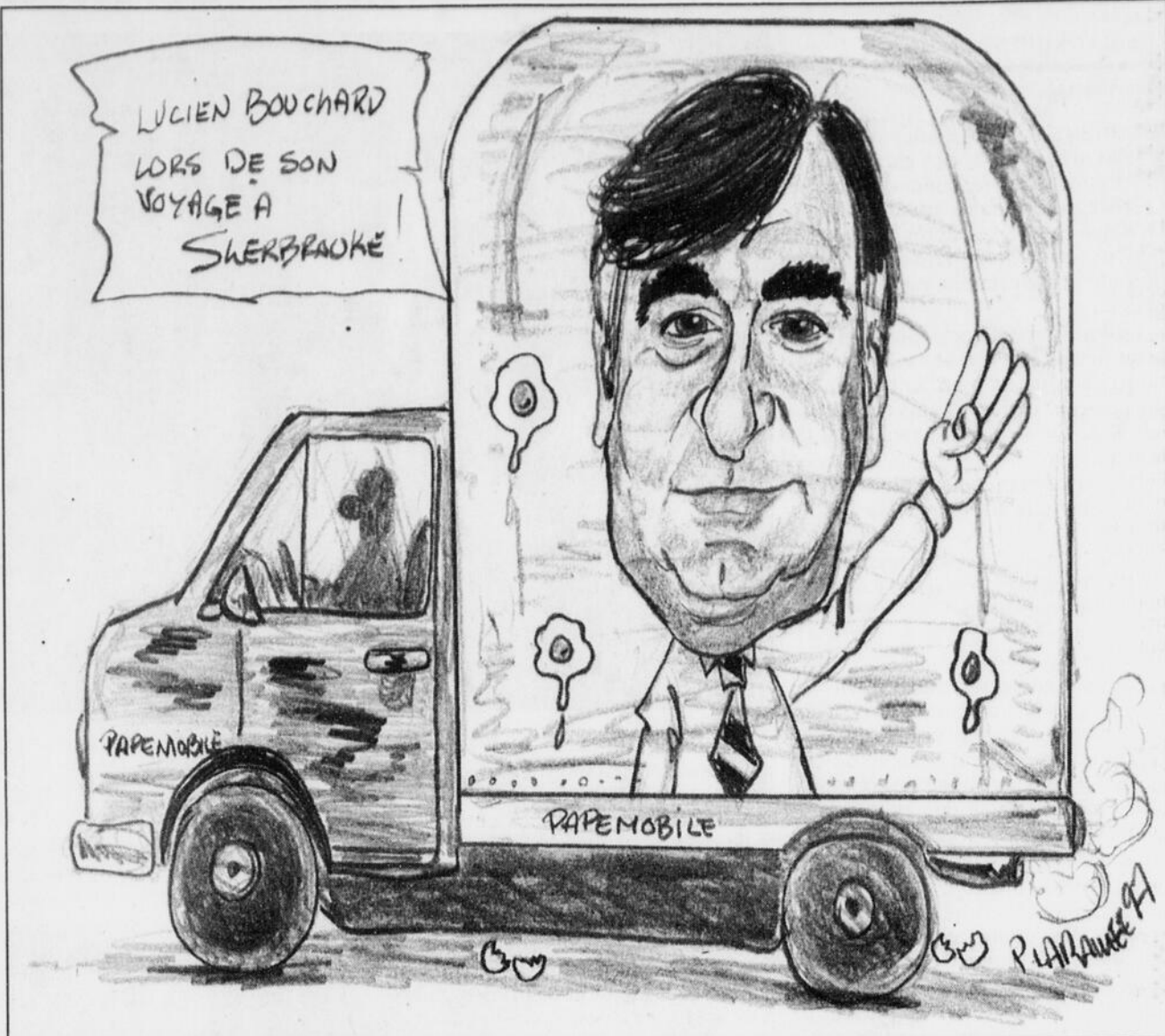
On n'a qu'à se rappeler un peu l'influence d'un Hitler sur une population informée, éduquée, traditionnellement chrétienne et exceptionnellement ordonnée: il n'a eu qu'à valoriser les traits de la trace arienne pour qu'un peuple entier se sente supérieur, au point de vouloir se débarrasser de ceux qui lui déplaisait et risquait de lui nuire, les Juifs. L'éthique? Oui, mais pas au détriment de l'intérêt personnel.

Le monde, depuis 1935 ou 40, a bien évolué. Mais sûrement pas au plan de sa fidélité à des principes ou à des valeurs: au contraire! Qui peut prétendre que la fibre morale d'aujourd'hui est plus sensible que celle d'il y a 60 ans? À l'époque, la société avait des références; où sont-elles aujourd'hui?

Il ne s'agit pas de sonner l'alarme parce Dolly existe. Il s'agit simplement de faire deux choses, vu que l'occasion se présente.

La première consiste à exiger que notre gouvernement se préoccupe activement de présenter une loi anti-clonage humain, comme d'ailleurs anti tout ce qui touche la manipulation génétique humaine. La loi ne change pas les mentalités mais elle prévient les abus quand la conscience décroche.

La seconde consiste à se demander quelles sont les valeurs que notre société veut bien privilégier aujourd'hui. Juste pour voir les chances de succès d'un nouveau marchand de bonheur qui saurait flatter les tendances ou les envies cachées d'un peuple qui se sent toujours mal traité.



BILLET

Le retour des Belles histoires...



Yves PERREAULT

Depuis janvier, Radio-Canada rediffuse «Les Belles histoires des pays d'en haut». À l'occasion, j'ai revu Donald, Séraphin et les autres. C'est un doux souvenir! Au temps de l'enfance, ils étaient mes compagnons des lundis soir.

Étonnant sentier de réflexion! Ces personnages m'ont amené à dire que nous connaissons tous des êtres qui nous ont marqués. Leurs valeurs, leurs convictions, leurs engagements, leur foi et leur authenticité nous ont inspirés. Il existe des gens qui embellissent la vie des autres. C'est un art! L'artiste se tient proche de l'intérieur des êtres et de la création. Il les fait naître. Il leur donne un espace pour vivre. Nous ne pouvons embellir ou ennoblir l'existence des

autres sans que cette beauté ne rejailissent sur nous.

Nous sommes en Carême. Ce temps nous invite à la compassion. C'est une attitude du cœur. Il s'agit d'une capacité à être sensible à la misère et à la fragilité de l'autre. La compassion est cet art de soutenir une personne au moment où la croix se dresse sur son chemin. Maladie, solitude, pauvreté, pertes, épreuves et ruptures sont des croix que la vie nous inflige. Nous ne pouvons les empêcher. Aidons plutôt à les porter. C'est ce qu'il faut donner pour ne pas être laissés seuls. N'aurons-nous pas besoin d'être accompagnés et réconfortés lorsqu'à notre tour, nous traverserons la saison de la croix?

La compassion est une juste voie pour embellir la vie des autres et, par conséquent, la nôtre. Il est des «belles histoires» que nous aimons revoir. Il est aussi des personnes dont nous ai-

mons nous rappeler à cause de leur grandeur d'âme. Lorsque nous faisons le bien, se pourrait-il que nous marquions les autres et que notre nom demeure dans la mémoire du cœur? Non qu'il faille vivre en fonction d'une trace ou d'un heureux souvenir à laisser. Découvrir que notre présence ou nos gestes sont une inspiration est un surcroît de grâce. Il importe avant tout que notre vie trouve son sens dans l'amour et le service. En fait, n'est-ce pas nous qui écrivons et réalisons maintenant «les belles histoires des pays... d'ici»; pour les gens d'ici?

Allons! Que notre bienveillance, notre charité et notre compassion fassent chanter la lumière de Pâques sur celles et ceux qui habitent le pays de l'ombre et de la croix.

Yves Perreault, prêtre
Directeur du Service de
l'éducation de la foi

L'HISTOIRE D'UNE GRANDE RÉGION

Une collaboration de La Tribune, de la Société d'histoire de Sherbrooke et du département d'histoire et de sciences politiques de l'Université de Sherbrooke



Photo archives

Le promoteur sherbrookoise Albert Kouri réussit à remplir l'aréna local à plusieurs reprises lors de matchs opposant la vedette de la fin des années 30, Yvon Robert, à un «vilain» aspirant ou encore au Magogois Florian «Legs» Langevin qu'on aperçoit sur la photo.

D'Yvon Robert à Maurice Vachon en passant par la famille Rougeau

Une longue histoire d'amour avec la lutte professionnelle

Par Serge Gaudreau

La fascination des Canadiens français pour les hommes forts est bien connue. Les exploits des Jos Montferrand, Louis Cyr et autres ont marqué toute une époque et font toujours partie de notre folklore. Au début du XXe siècle, l'engouement pour les épreuves de force «traditionnelles» diminue cependant et le public se tourne vers d'autres formes d'exhibitions pour satisfaire son appétit. Combinant force et habiletés athlétiques à l'intérieur d'un spectacle aux allures théâtrales, la lutte libre -c'est le moins qu'on puisse dire!- s'impose rapidement comme une des plus populaires auprès des Québécois.

Les Estriens s'initient d'abord à ce sport grâce aux reportages des journaux montréalais. Puis, des promoteurs locaux se risquent à organiser des programmes d'envergure. C'est ainsi que, le 30 mai 1908, 500 Sherbrookoises déboursent entre 25 cents et 1 dollar pour assister à la victoire du valeureux Yankee Rogers sur Karakanof, The Terrible Turk.

Yvon Robert contre Legs Langevin

Mais l'intérêt pour la lutte en province demeure fragile et ce sport connaît une période de hauts et de bas avant qu'Yvon Robert ne s'affirme comme la première vedette canadienne française chez les poids lourds. Sacré champion mondial à l'été 1936, le Montréalais relance la lutte dans sa ville et en région. A Sherbrooke, le promoteur Albert Kouri réussit à remplir l'aréna local à plusieurs reprises lors de matchs opposant Robert à un «vilain» aspirant ou au Magogois Florian «Legs» Langevin.

La présence de lutteurs locaux contribue d'ailleurs au succès des programmes et il arrive fré-

quemment que des amateurs de l'endroit fassent les frais des préliminaires. Au cours des années quarante et cinquante -l'âge d'or de la lutte au Québec-, plusieurs jeunes Québécoises se lancent dans l'aventure. C'est ainsi que les Larry Moquin, Maurice Vachon et Ovil Asselin -hatif de Coaticook- deviennent les têtes d'affiche de centaines de programmes présentés en province et dans les Cantons de l'Est (Magog, Windsor, Granby, Drummondville, etc.).

Soutenue par la télévision qui, à partir de 1953, permet aux as du matelas d'être vus dans les foyers québécois, une nouvelle génération de lutteurs assure la relève. Les Sherbrookoises raffolent de ce sport et ils assistent massivement aux exploits des Johnny Rougeau, Édouard Carpentier et autres. Le 12 septembre 1970, le promoteur Claude Genest attire même une foule-record de 8025 spectateurs au Palais des sports à l'occasion d'un combat pour le titre impliquant le champion Johnny Rougeau.

À Télé 7

Au cours des années soixante-dix et quatre-vingt, les programmes présentés au studio de Télé 7, à Sherbrooke, permettent d'entretenir l'intérêt pour la lutte à travers le Québec. C'est ainsi qu'à l'instar du «hockey du samedi soir», la «lutte du dimanche matin» devient pour des milliers de sportifs de salon une tradition hebdomadaire incontournable.

En revanche, les soirées de lutte en région sont de plus en plus rares et, les foules considérables qui, par le passé, ont fait vibrer les arènes de la province, sont maintenant devenues l'exception plutôt que la règle.

ADMINISTRATION		RÉDACTION		PUBLICITÉ		PRÉ-IMPRESION & PRODUCTION		COMPTABILITÉ		TIRAGE	
Raymond Tardif Président et éditeur	René Morin Directeur Finances et administration	Jacques Pronovost Rédacteur en chef	Stéphane Lavallée Directeur de l'information Pierre Dubois Adjoint à la rédaction	François Fouquet Directeur	Alain LeClerc Adjoint au directeur	Michel Poulin Adjoint au directeur et responsable de la promotion	René Béliveau Directeur	André Roberge Michel Doyon Adjoints au directeur	André Corriveau Contrôleur	Julienne Poulin Gérante du crédit	André Custeau Directeur Serge Nadeau Adjoint au directeur

La pluie gâche le début de la relâche scolaire

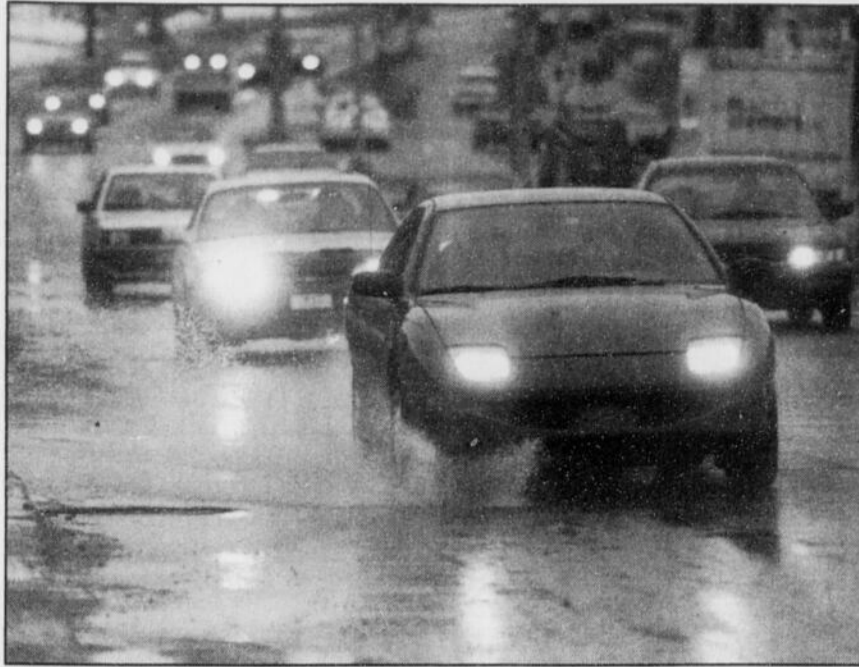
Claude PLANTE
Sherbrooke

Le long congé de la relâche du mois de mars a débuté d'une bien triste façon ce week-end avec deux journées consécutives de pluie, rendant les parcs, patinoires et pentes de ski impraticables.

Plusieurs activités prévues à l'extérieur ont dû être remises ou ont tout simplement tombé à l'eau... Entre autres, en tournée dans la région, une équipe de secouristes de l'Ambulance Saint-Jean a dû annuler une démonstration prévue pour hier matin au mont Bellevue.

Par ailleurs, les patinoires extérieures rendues impraticables devront être refaites si Dame Nature nous en laisse le temps. Si la flotte continue de plus belle, nos jeunes écoliers (ceux qui n'ont pas de devoir à faire) devront user d'imagination pour dépenser leur énergie.

En manque de sorties à l'extérieur, nombreux ont été les Estriens à prendre l'air lorsque le soleil s'est pointé en après-midi.



La pluie est venue contrecarrer les projets de sports d'hiver, pendant le week-end. Les choses devraient s'améliorer un peu pour la suite de la semaine de relâche scolaire...

Les stations de ski

Au mont Bellevue, un message enregistré annonçait que la station de ski était fermée pour la journée. Advenant un refroidissement des températures, on espérait pouvoir rouvrir les pentes aujourd'hui.

A la station touristique Montjoye, on pensait être en mesure de fermer les

pentons, mais un groupe d'irréductibles venant à chaque semaine de Drummondville s'est pointé à bonne heure le matin.

Là aussi on espérait pouvoir demeurer en opération toute la semaine au profit d'un mercure flirtant avec des températures en-dessous du point de congélation.

À Orford, selon Louise Gadbois,

une seule remontée était en opération hier à cause du faible achalandage.

Mais on s'attend à une excellente semaine alors que les 43 pistes devraient être ouvertes aujourd'hui, le ski étant gratuit pour les 6 à 13 ans et un rabais de 10 pour cent étant accordé aux familles.

Mercredi, Orford offre une journée des dames à 20 \$ pour faire du ski toute la journée.

La MRC du Granit offre mille et une occasions d'aller jouer dehors

Sylvie PION

Lac-Mégantic

Avec l'annonce de la fin de l'hiver et la température qui devient plus propice à la pratique d'activités extérieures, la région de Lac-Mégantic offre plusieurs occasions intéressantes pour sortir dehors.

En plus des 100 km de pistes de ski de fond au Parc du mont Mégantic, au Club Vacances Baie des Sables et au Club de ski de fond de Saint-Romain, la motoneige est à l'honneur. «Lié au

65», souligne Charles Rodrigue, de la Société d'aide au développement économique de la collectivité de la MRC du Granit.

En carriole

Plusieurs autres activités sont possibles dans la région. «Les promenades en carriole à l'Auberge d'Andromède et au Centre Équestre MRJ, la pêche blanche sur le lac Mégantic avec la Halte Victoria ou un séjour de raquettes, ski de fond et découverte à la Ferme Forestière Le Jardin.»

De plus, du 1er au 10 mars, le Club Vacances Baie des Sables réinvente l'hiver avec entre autres le ski alpin, la glissade sur tube et le traîneau à chien. «Le Carnaval de neige et d'étoiles au Parc du mont Mégantic permet à toute la famille de pratiquer pendant cette période la raquette, le ski de randonnée, le ski hors-piste et la glissade. Des activités à l'Astrolab sont aussi prévues les 8 et 9 mars. Alors, pour respirer l'air frais de la région, venez jouer dehors!», lance M. Rodrigue.

La neige a battu tous les records à Québec

Québec (PC)

Le mois de février 1997 marque un record de tous les temps quant à la quantité de précipitations tombée sur la région de Québec, selon Environnement Canada.

Pas moins de 155,5 centimètres de neige ont déboulé du ciel en février sur Québec. Le précédent record datait de 37 ans. En février 1960, 150,9 cm étaient tombés sur la terrasse Dufferin.

Pour que le portrait soit complet, ajoutons que la nouvelle marque est près de trois fois supérieure à la moyenne, ce qui est considérable.

Depuis le début de la saison, la capitale a reçu un total de 364 centimètres de neige. A ce chapitre, le record date de l'hiver 65-66 avec 457,7 cm.

Malgré la pluie et le verglas, Montréal a reçu quant à elle 206 centimètres de neige depuis le début de la saison.



NOUVEAU

Voyez ce qui se prépare dans les marchés Mainway!

Cappuccino LÉGER

Le cappuccino préféré de tous est maintenant... LÉGER!

ESSAYEZ-LE DÈS AUJOURD'HUI!

Achetez-en 1



Obtenez-en 1 gratuitement

Dans tous les marchés Mainway participants.



Bien vous servir. Et plus encore!

L'offre prend fin le 19 mars 1997



78322

La place du « Pick-up » en Estrie...

Plusieurs nouveautés en 1997

POUR LE CHOIX ET LES PRIX!

<p>SUR LES RANGER</p>  <ul style="list-style-type: none"> 4 cyl., 5 vit., n°92 servodirection radio-cassette « flareside », noir <p>5344\$ ou 154\$** PAR MOIS + TAXES</p>  <ul style="list-style-type: none"> engin V6, 4.0 L, n°95 NOUVEAU: transmission automatique 5 vitesses diff. barré arrière <p>7802\$ ou 249\$** PAR MOIS + TAXES</p>  <ul style="list-style-type: none"> « flareside » 4x4 n°16 V6, 5 vit. manuel tel qu'illustré <p>8852\$ ou 297\$** PAR MOIS + TAXES</p>	<p>SUR LES F150 AVEC L'ENSEMBLE XLS « VALEUR SPÉCIALE »</p>  <ul style="list-style-type: none"> engin V6, 4.2 L, 200 HP banquette divisée 40/60 roues en acier chromé <p>5 vit. (diff. barré arr.) climatisé n°89</p> <p>5954\$ ou 179\$** PAR MOIS + TAXES</p>  <p>F150 XLT 5 vit. tout équipé n°04</p> <p>7939\$ ou 282\$** PAR MOIS + TAXES</p>  <p>4x2 traction arr. avec diff. barré n°63</p> <p>16 438\$ ou 652\$** PAR MOIS + TAXES</p>	<p>SUR LES F250</p>  <p>NOUVEAU SUPER-CAB A 3 PORTES</p> <ul style="list-style-type: none"> moulures de côté peinture deux tons <p>Automatique (diff. barré arr.) climatisé n°73</p> <p>7476\$ ou 253\$** PAR MOIS + TAXES</p>  <p>F250 turbo-diesel 5 vit. n°31</p> <p>14 824\$ ou 577\$** PAR MOIS + TAXES</p>  <p>4x4 avec diff. barré n°31</p> <p>17 620\$ ou 706\$** PAR MOIS + TAXES</p>
<p>SUR LES EXPLORER</p>  <ul style="list-style-type: none"> 4x4 sport, n°47, 2 p. V6, 4.0 L, automatique tout équipé, climatisé, avec marche-pied <p>11 959\$ ou 471\$** PAR MOIS + TAXES</p>  <ul style="list-style-type: none"> 4x4 XLT n°44 V8, 5.0 L, automatique climatisé, tout équipé ensemble de remorque <p>12 668\$ ou 498\$** PAR MOIS + TAXES</p>	<p>SUR LES F350</p>  <p>CAMION 6 PLACES POUR « FIFTH-WHEEL »</p> <p>Engin 460, automatique, tout équipé, n°24</p> <p>15 483\$ ou 604\$** PAR MOIS + TAXES</p>  <p>Engin diesel automatique « Power stroke » tout équipé n°97</p> <p>18 307\$ ou 734\$** PAR MOIS + TAXES</p>	<p>SUR LES ECONOLINE</p>  <ul style="list-style-type: none"> E150 cargo n°95 V6, automatique, 4.2 L, 200 HP aire chargement de 10 pi <p>11 497\$ ou 397\$** PAR MOIS + TAXES</p>  <p>E350 super-cargo n°99</p> <p>aire chargement de 12 pi</p> <p>NOUVEAU MOTEUR V10</p> <p>14 358\$ ou 539\$** PAR MOIS + TAXES</p>
<p>SUR LES EXPEDITION</p>  <ul style="list-style-type: none"> engin V8, 5.4 L, n°28 4x4 (complètement équipé) chauffage, climatisé (avant et arr.) <p>15 727\$ ou 648\$** PAR MOIS + TAXES</p>	<p>SUR LES VILLAGER</p>  <ul style="list-style-type: none"> V6, automatique, 4 vit., n°06 vitres « Privacy » portes et vitres électriques peinture deux tons climatisé 7 places <p>8912\$ ou 314\$** PAR MOIS + TAXES</p>	<p>SUR LES Windstar 1998</p>  <p>MODÈLE GL GROUPE N°357-A V6, 3.8, 200 HP AUT. 4 VITESSES</p> <ul style="list-style-type: none"> portes, vitres, miroirs électriques 7 places incluant 4 sièges baquets climatisé avant et arrière chauffage avant et arrière volant inclinable et rég. de vitesse entrée facile (côté gauche) (pour accès arrière) n°68 <p>9653\$ ou 349\$** PAR MOIS + TAXES</p>

• Vous êtes aussi peut-être admissible à des rabais additionnels.

• Les détenteurs de carte CIBC-Ford peuvent appliquer leur rabais.

* Les illustrations de certains modèles peuvent différer légèrement. * Transport et préparation du véhicule sont inclus. * Même le plein d'essence à la livraison.

PEU IMPORTE L'OFFRE QUE VOUS AVEZ EN MAIN, CHEZ CHAMPAGNE, ÇA SE NÉGOCIE TOUJOURS MIEUX.




AU 33, RUE PRINCIPALE SUD, WINDSOR, 845-5432
NUMÉRO SANS FRAIS : 348-FORD (3673)

* Vous avez en main le pouvoir de payer comptant, plus taxes; c'est le moyen le moins dispendieux de posséder un véhicule neuf pour une durée de 24 mois, 36 000 km, avec valeur future garantie par le fabricant. Donc, votre déboursé est illustré moins rabais si applicable et certains critères s'appliquent.
** Les mensualités sont validées sur approbation du crédit et comportent un versement initial du client de 2995\$ (ou équivalent). De plus, le premier paiement et un dépôt de sécurité sont exigés.
† Frais de 8\$ du km excédentaire est à prévoir et d'autres conditions s'appliquent.
‡ IMMATRICULATION, ASSURANCES ET TAXES APPLICABLES EN SUS.

Fin de saison abrupte à la Gorge de Coaticook

□ Malgré cela, «on a doublé le nombre de visiteurs par rapport à l'année dernière», souligne le directeur Patrice Lamoureux

Jean-François GAGNON

Coaticook

À la veille d'entamer le dernier droit de sa deuxième saison d'opérations hivernales, la Gorge de Coaticook voit Dame nature venir gâcher ce qui jusqu'ici s'annonçait comme un bilan très positif.

La pluie tombée lors des derniers jours a rendu impossible la pratique de la glissade en tubes et du ski de fond. Il

devra donc s'accumuler de nouvelles quantités de neige pour que cette pratique soit ouverte au grand public, d'ici la fin de l'hiver. Une saison se terminant abruptement si l'on compare avec 1996, alors que les opérations s'étaient poursuivies jusqu'au 13 mars.

Le directeur général de la Gorge, Patrice Lamoureux, indique que les deux derniers week-ends de pluie ont amputé son organisme de la visite de 1400 personnes, soit 700 personnes par fin de semaine. Il estime, d'autre part,

qu'il perdra plus de 500 entrées au cours de la seule semaine de relâche étudiante.

Il précise cependant: «Il sera malgré tout possible de dresser un bilan satisfaisant de notre saison. En effet, nous avons doublé le nombre de nos visiteurs durant l'hiver comparativement à l'an passé. De plus, mentionne-t-il, tout n'est pas terminé puisque notre camp de jour aura lieu, lui, toute la prochaine semaine.»

M. Lamoureux ajoute que les Sher-

brookoises, entre autres, ont visité les gorges de Coaticook en grand nombre depuis l'arrivée des premières neiges en 1997. Selon lui, les gens de Sherbrooke réalisent que Coaticook n'est pas trop loin et que les tarifs exigés pour la glissade et le ski de fond sont moindres qu'ailleurs, «moins qu'à Orford en tout cas», dit-il.

Le camp de jour dont parle le directeur général accueillera, en collaboration avec le Centre d'animation plein-air de Baldwin (le C.A.P.A.B.), tous les jours entre 9h et 17h, et ce pour la pé-

riode du 3 au 7 mars prochains, les jeunes de 6 à 15 ans. Au programme: chasse aux trésors, trampoline, jeux géants et beaucoup d'autres.

Le coût hebdomadaire des activités est fixé à 15 \$ par jeune à chacune des journées d'activités. Certains montants forfaitaires sont néanmoins négociables pour les familles de plus d'un enfant et pour ceux désirant participer à plus d'une journée. Pour s'inscrire, ou pour de plus amples informations, téléphonez au 849-7269.

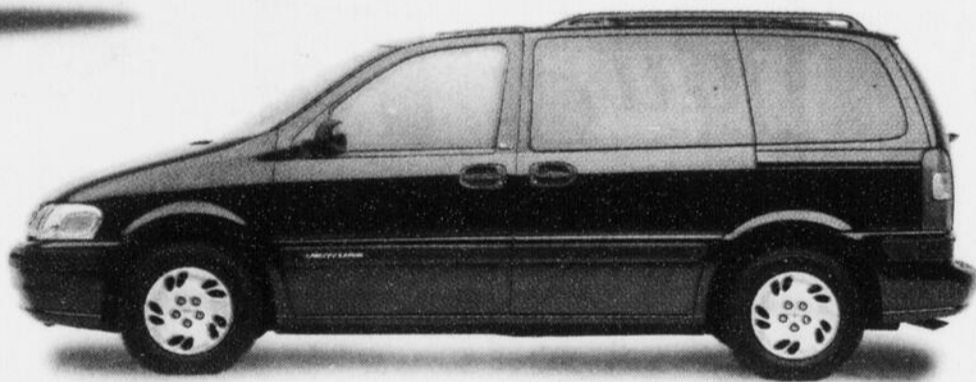
Prenez le contrôle de vos finances.

Financement de **5,9 %** à l'achat d'un véhicule
Chevrolet, Geo ou Oldsmobile 96 ou 97 présentement en stock.



Malibu
19 997 \$*

- Moteur 2,4 litres de 150 chevaux
- Boîte automatique avec surmultipliée
- Freins antiblocage
- Climatiseur



Venture
21 997 \$*

- Moteur V6 de 180 chevaux
- Freins antiblocage
- Climatiseur
- Configuration 7 places



Cavalier Z22
14 297 \$*

- Moteur 2,2 litres
- Boîte manuelle à 5 rapports avec surmultipliée
- Aileron arrière
- Freins antiblocage aux 4 roues



Pick-up Chevrolet
À partir de 17 997 \$*

- Moteur V6 de 4,3 litres
- Boîte manuelle à 5 vitesses avec surmultipliée
- Boîte de 8 pieds
- Freins antiblocage aux 4 roues



Les concessionnaires Chevrolet Geo Oldsmobile du Québec

*Offre d'une durée limitée, réservée aux particuliers s'appliquant aux véhicules neufs 1996 et 1997 en stock comportant l'ensemble des équipements décrits ci-dessus. Photos à titre indicatif seulement. Préparation incluse. Transport (Malibu: 695 \$, Venture: 840 \$, Cavalier: 620 \$, Pick-up Chevrolet: 895 \$), immatriculation, assurances et taxes en sus. Sujet à l'approbation du crédit. Exemples de financement: 1- 20 000 \$ incluant transport, préparation et taxes: 2 000 \$ de comptant, 48 versements de 421,91 \$, coût en intérêt: 2 251,48 \$, coût total: 20 251,68 \$ 2- 25 000 \$ incluant transport, préparation et taxes: 2 000 \$ de comptant, 48 versements de 539,10 \$, coût en intérêt: 2 876,89 \$, coût total: 25 876,80 \$ 3- 30 000 \$ incluant transport, préparation et taxes: 2 000 \$ de comptant, 48 versements de 656,30 \$, coût en intérêt: 3 502,29 \$, coût total: 31 502,40 \$. L'Assistance routière et la Garantie GM TOTAL™ sont offertes sur tous les véhicules GM neufs 1996 et 1997 pour une durée de 3 ans ou 60 000 km selon la première éventualité. Les Tahoe et Suburban sont exclus du programme de financement à 5,9%. Voyez votre concessionnaire participant pour tous les détails.

